



# Exercice rural : les représentations du métier et du lieu d'implantation au cœur du futur choix professionnel

Michel JEANNEY

## SOCIOLOGIE

**Si les représentations par les étudiants du métier de vétérinaire et des territoires ruraux sont parfois éloignées de la réalité, elles influencent néanmoins leur futur choix professionnel. Des actions peuvent être menées pour faire découvrir aux futurs praticiens les différentes facettes de l'exercice vétérinaire.**

Dans la droite ligne du thème général des Journées des GTV 2017, le sociologue de l'Inra de Clermont-Ferrand Sylvain Dernat, spécialisé dans la sociologie éleveurs et vétérinaires, a présenté les fruits de ses travaux sur les représentations que se font les jeunes futurs praticiens vétérinaires de l'exercice de leur métier et des territoires ruraux.

Ces représentations, parfois éloignées de la réalité, influencent en effet grandement le choix de carrière et du lieu d'implantation professionnelle en fin de cursus vétérinaire. Dans le contexte actuel de pénurie des vocations en milieu rural, de désertification vétérinaire déjà en marche, ces recherches prennent tout leur sens.

### Représentations ambivalentes

Sylvain Dernat s'est appuyé sur une approche méthodologique à la fois quantitative, en interrogeant 1 508 étudiants (de la classe préparatoire à l'entrée dans le monde professionnel, soit 66 % des étudiants formés au cours de l'année de l'enquête), et qualitative *via* des entretiens semi-directifs auprès de 72 étudiants de l'école vétérinaire de Lyon et de classes préparatoires.

Les résultats sur l'activité professionnelle montrent une relation à l'éleveur globalement valorisée mais empreinte de la crainte de se retrouver seul face à un professionnel perçu comme de mieux en mieux formé.

Si le caractère utile de ce métier (auprès notamment d'une population jugée en difficulté) et le travail sur les grands animaux sont mis en avant, en revanche, les conditions de travail sont sources d'interrogation : difficultés physiques, contraintes météo, distances à parcourir avec l'inefficacité supposée de certains transports, horaires d'activité...

Les représentations du lieu d'implantation sont tout aussi ambivalentes.

Les aspects vie dans la nature, qualité de vie, moindre coût de la vie sont certes identifiés comme positifs mais l'idée d'isolement, d'absence de services de proximité, de faiblesse de l'offre culturelle conduit à une perception globalement assez stéréotypée, constituant un véritable frein à l'implantation.

### La problématique du stage

Cependant, ce qui est vraiment innovant, c'est le lien démontré entre ces deux aspects de la profession vétérinaire dans les

choix de carrière : son activité et son territoire de pratique.

Ces représentations se forment ainsi essentiellement pendant les stages. Ces derniers jouent donc un rôle déterminant dans les choix futurs du professionnel.

Or, « les stages posent problème à deux niveaux », alerte Sylvain Dernat.

Tout d'abord, du fait de contraintes liées au logement et à la proximité des soutiens familiaux, ils sont souvent répétés dans des régions similaires. Cela nuit à la découverte par le jeune de la réelle variété de l'activité professionnelle vétérinaire, résultant des différents systèmes d'élevage, conditions géographiques, organisations des filières, modes de vie...

En outre, la qualité de la relation avec le praticien s'avère déterminante alors que le stage est l'une des rares occasions de confrontation à la réalité. « Il faut prendre du temps pour expliquer à l'étudiant les actes, l'amener à comprendre les besoins des clients, le faire participer à la vie de la clinique... et ne pas oublier de lui faire découvrir la vie extraprofessionnelle d'un vétérinaire », souligne Sylvain Dernat.

Les jeunes interrogés déplorent également la faiblesse de l'accompagnement dans les écoles au moment crucial du choix professionnel.

### Des actions vers la profession et l'enseignement

Face à cet état des lieux, quelles sont les pistes de réflexion et les actions possibles pour lutter contre la désertification vétérinaire ?

Parmi les actions à mener « vers la profession vétérinaire », Sylvain Dernat plaide tout d'abord pour l'instauration d'un partenariat de proximité vétérinaire-éleveur afin de dissiper les craintes, valoriser le travail. Les étudiants ayant découvert le conventionnement en stages le valorisent ainsi fortement dans cette perspective.

Une meilleure communication sur la réalité du métier auprès du grand public, donc avant le cursus, paraît également indispensable, tout en se méfiant des émissions télévisuelles qui « survalorisent des pratiques professionnelles minoritaires ».

Une autre piste passe par la valorisation de l'image des territoires ruraux et de leur hétérogénéité (proximité d'une grande ville ou pas, par exemple), tout en n'oubliant pas la pérennisation des services de proximité et de leur accès. « Les jeunes vétérinaires sont des jeunes comme les autres », rappelle Sylvain Dernat.

Parmi les actions « vers l'enseignement », figurent l'accompagnement des jeunes au moment de la transition de l'école au travail et le renforcement des compétences non cliniques (communication, gestion, management, voire psychologie).

Sylvain Dernat souligne aussi l'importance d'un encadrement de proximité pour les stages, associant enseignants et le couple vétérinaire-éleveur.



« La relation à l'éleveur est globalement valorisée mais empreinte de crainte. »

### Risque législatif

De nouveaux travaux sont en cours. Ainsi, le projet Sahel, dans la foulée du programme VetTerra, vise à étudier les futurs besoins en compétences des praticiens en lien avec les évolutions de l'élevage. Cette étude vient en appui de l'Observatoire démographique vétérinaire.

A ce propos, le président du Conseil national de l'Ordre des vétérinaires, Jacques Guérin, a confirmé que Sahel avait été inscrit, par le ministre de l'Agriculture sortant, dans la feuille de route en faveur du maintien du maillage vétérinaire. Si ce défi n'est pas relevé, c'est « la boîte législative qui sera ouverte », a-t-il fait entendre.

D'autres initiatives ont lieu, comme Terre d'accueil, portée par la Fédération des éleveurs et des vétérinaires conventionnés, qui consiste à faire venir des étudiants dans le cadre d'un partenariat vétérinaire-éleveur-enseignant.

« Beaucoup d'initiatives de praticiens existent, plus ou moins institutionnalisées », confirme Sylvain Dernat. « Je les invite à nous contacter et à participer à nos réflexions. » ■



Le sociologue Sylvain Dernat est chercheur à l'Inra de Clermont-Ferrand.



### Dangers sanitaires de première et deuxième catégories : nouvelles modifications

Un arrêté publié le 7 mai actualise les listes des dangers sanitaires de première et deuxième catégories pour les espèces animales. En première catégorie (dangers graves), la diarrhée épidémique porcine (hypervirulente) passe de l'annexe I.b (maladies émergentes inscrites à titre provisoire) à l'annexe I.a (inscription pérenne). En deuxième catégorie (dangers d'intérêt collectif réglementés ou à programme collectif volontaire reconnu), sont désormais inscrites la diarrhée épidémique porcine moyennement virulente et la gale ovine (*Psoroptes ovis*). Les informations des lignes, en deuxième catégorie, Agalactie contagieuse et Leucose bovine enzootique sont modifiées respectivement le lendemain de la publication du texte et à compter du 1<sup>er</sup> novembre prochain. Un arrêté publié le 4 avril avait déjà opéré plusieurs modifications dans ces deux listes (lire DV n° 133).